

les souffrances et qu'en définitive il lui fût difficile d'être délivrée.

des enfers (c'est le seul chiffre connu d'EITEL, *Handbook of Chin. Buddhism*, s. v. *gāti*). Ni la métempsyose, ni même la transmigration bouddhique ne furent peut-être dans le système original de Mâni; mais le pas, semble-t-il, fut vite franchi. Mâni admettait seulement une sorte d'animisme universel; il y a des parcelles lumineuses éparses dans la nature, et il faut les dégager; or c'est au moment de la procréation que se fait, pour les êtres vivants, la plus grande transmission de ces parcelles lumineuses. C'est là, à part les origines mythiques, le sens de l'épisode si peu édifiant de la séduction des archontes enchainés (cf. CUMONT, *Cosmogonie*, p. 54-68); c'est une raison du même ordre qui explique des passages comme celui de saint Augustin, *De haeresibus*, chap. 46 (éd. Migne, col. 36) : « Coguntur Electi eorum velut eucharistiam conspersam cum semine humano sumere, ut etiam inde, sicut de aliis cibis quos accipiunt, substantia illa divina purgetur. » La différenciation des sexes dans le microcosme du démon est donc une sorte de contrepartie de la séduction des archontes dans le macrocosme de l'Esprit vivant; elle a bien pour but d'empêcher la libération de la lumière, en la faisant passer d'existence en existence; c'est pourquoi les Manichéens condamnaient la procréation. Notre texte, qui est parfaitement chaste, ne dit rien de la séduction des archontes, mais peut-être y est-il fait indirectement allusion par le rapport établi entre les deux sexes et les deux vaisseaux : d'après Théodore bar Khôni (POGNON, *Inscriptions*, p. 190), c'est lorsque « les vaisseaux marchèrent et arrivèrent au milieu du ciel » que se manifestèrent les formes lumineuses mâle et femelle qui séduisirent les archontes. Pour des Chinois, au moins, le rapprochement avait un sens subsidiaire évident : le soleil est en effet rattaché au principe mâle (陽 *yang*), la lune au principe femelle (陰 *yin*). Reste la mention des « cinq *gati* »; on comprend très bien que le traducteur, ayant le choix dans les termes bouddhiques entre cinq et six « voies », ait choisi le chiffre de « cinq », qui cadrerait avec les catégories numériques du manichéisme, mais certainement en l'interprétant autrement que ne le faisaient les bouddhistes. Peut-être, bien que le microcosme seul, c'est-à-dire l'homme, soit à proprement parler l'œuvre du démon, la différenciation des sexes porte-t-elle sur les cinq catégories animales dont il a été question plus haut, et dont l'homme ne formait que la première. D'autres écrivains, comme Barhebraeus, ont parlé de la « transmigration des âmes » dans le manichéisme (cf. KESSLER, *Mani*, p. 357). L'idée d'une sorte de « roue » des existences ne doit pas être étrangère aux livres de Mâni, car on lit dans le *Fihrist* (FLÜGEL, *Mani*, p. 101; KESSLER, *Mani*, p. 400) que l'homme mauvais « erre en cercle incessamment dans le monde parmi les tourments, jusqu'au temps de la fin du monde, où il sera jeté dans l'enfer ». A ce propos il est bon de rappeler un passage d'Albirûni dans son ouvrage sur l'Inde (cf. SACHAU, *Alberuni's India*, I, 54-